

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 409. Londres \[Stafford house\], Vendredi 7 août 1840.](#)
[Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

409. Londres [Stafford house], Vendredi 7 août 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#),
[Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[401. Trouville, Lundi 10 août 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-08-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- ainsi je me lève.
- Je choisis tout juste cette heure-ci pour vous écrire, aujourd'hui d'ailleurs je n'aurais pas pu le faire plus tôt. J'ai passé une mauvaise nuit
- je ne me suis endormie vraiment que vers huit heures du matin

Information générales

LangueFrançais

Cote1119, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription409. Stafford house, Vendredi 7 août 1840,
midi

Je choisis tout juste cette heure-ci pour vous écrire, aujourd'hui d'ailleurs je n'aurais pas pu le faire plus tôt. J'ai passé une mauvaise nuit, je ne me suis endormi vraiment que vers huit heures ce matin, ainsi je me lève. J'ai trouvé votre petit billet hier en rentrant. Je suis fort aise que vous ayez même M. Herbet. Ces nouvelles de Boulogne me troublent, je n'avais pas besoin de cela de plus. Hier j'ai fait une tournée en calèche seule avant le dîner. A 8 1/2, j'ai été prendre lady Clauricarde je l'ai menée au clair de lune (un tout autre clair de lune) dans les environs de Londres. Je suis descendue un moment chez Lady Willoughby qui était venue le matin me prier de passer chez elle. J'y ai trouvé de l'élégance, et Neumann et Gersdorff, rien de plus important que cela. Neumann tenait sur M. Thiers de fort mauvais propos. J'ai eu toujours l'habitude de regarder un peu les ministres comme les rois et je trouve assez mauvais qu'on parle avec inconvenance des uns comme des autres. Mais je n'ai pas à faire l'éducation de Neumann et de personne. Je ne suis resté là qu'un quart d'heure. J'étais dans mon lit avant onze heures. Lady Clauricarde était comme ce matin très montée, enchantée de l'affaire de Boulogne ! Je lui ai observé qu'elle était trop officielle pour pouvoir montrer sa joie. Voici qui donne démenti à ce que je viens de dire mais nous étions tête-à-tête au clair de lune. Et on est toujours franche en face du ciel. Le ciel, je l'ai bien regardé hier, bien invoqué toutes les puissances de ce Ciel !

J'ai reçu plusieurs lettres ce matin, d'abord une du duc de Poix que je vous envoie. Une de la petite Princesse au moment de quitter le Havre pour retourner en Allemagne. une de mon banquier de Pétersbourg m'envoyant un compte de pensions, de dettes, & & pour lesquelles je suis taxée au quart, tandis que mes droits de succession l'ont été à la 7ème partie : si c'est la loi je n'ai rien à dire, mais je m'informerai ; si c'est contre la loi, je ne vois pas pourquoi je dois subir cette disposition arbitraire de mon fils aîné. L'affaire de la vaisselle n'est pas terminée et ne le sera que dans 6 mois. Je fais venir Benckausen pour lui parler.

Vous êtes en France. Qu'aurez-vous trouvé là ? Les récits du matin dans les journaux ne sont pas assez clairs. Je ne vois pas assez que cette sottise soit terminée. Où est Louis Bonaparte ? Serait-il possible que lord Palmerston lui eût fait visite ces jours-ci comme le disaient les journaux ? Si vous prenez ce fou, j'espère bien que vous saurez mieux faire que la première fois. N'avez-vous donc pas de conseil de guerre pour un cas pareil ? Et justice immédiate. Cela va bien ajouter encore au clabaudage entre les deux pays ! Je dînerai aujourd'hui chez Lady Clauricarde. Adieu. Adieu, mille fois. J'attendrai vos lettres avec une extrême impatience. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 409. Londres [Stafford house], Vendredi 7 août 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-08-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/423>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 7 août 1840

Heuremidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationTrouville

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre) [Stafford house]

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

409.

1119
 Stafford House Vendredi 7 août 1840.
 midi.

j'ai cherché tout juste cette heure-ci pour vous
 écrire; aujourd'hui d'ailleurs j'en aurais
 pu pu le faire plutôt. j'ai passé une journée
 nuit, j'ai vu mes amis, mes amis, vraiment
 que mes huit heures de matin, ainsi j'ai
 un lieu. j'ai tenu votre petit billet hier
 en silence. j'ai vu fort aise que vous ayez
 vu M. Herbert. un amoncellement de
 Montaigne me troublait, j'en avais par
 terre de cela de plus!

hier j'ai fait une tournée en calèche. nous
 avons le dîner. à 8 1/2 j'ai dû prendre Lady
 Flourens j'ai vu au club de l'un
 pour tout cela était de l'air. j'ai vu les
 environs de Londres. j'ai vu des amis un
 moment chez Lady Wiltshire qui était
 venue le matin au point de passer chez elle.
 j'y ai tenu de l'élégance, de l'humour
 & de l'important, moi de plus important possible.

Neumann tenait sur M. Thiers de fort mauvais
propos. j'ai eu toujours l'habitude de répondre
un peu la minute, comme la mienne et je
trouvai après un an j'en parle avec
un an de leur comme de leur.
Mais j'ai eu par à faire l'éducation de M.
de personnes. j'ai eu aussi vu là j'ai eu
quasi d'heur j'étais dans mon lit avant
ou de leur. Lady Hamilton était comme
le matin les montes. l'écriture de l'affaire
de l'ouvrage! j'ai eu observé j'ai eu
très difficile pour pouvoir montrer sa joie. j'ai
pu donner un démenti à ce qu'il y avait de leur
mais nous étions tête à tête au plaisir de leur
don est toujours flambant en face de leur.
Le fait j'ai eu des regards de leur, très intéressants
toute la principale de ce fait.
j'ai eu plusieurs lettres de leur, d'abord
une diatribe de leur pour j'ai eu un an. puis
de la petite l'écriture au commencement de j'ai eu
la haute pour l'écriture de leur.

un de vos baupins de Stenbourg en un coup,
un compte de pension, de dette, & & pour
lesquels j'ai mis tard au feu, tandis
que mes droits de succession l'ont été à la
généralité. Si c'est la loi j'y ai rien à
dire, mais si me informez; si c'est contre
la loi j'y en ai par conséquent j'en suis sûr
cette disposition arbitraire de comptes avec
l'affaire de la vaisseau vient par conséquent
et me le sera par d'un & d'un. j'en fais
venir d'un homme pour lui parler.

Mais ils ne parlent. j'en ai un
Monsieur là? les droits de
dette d'un de j'en ai un
sans par après d'un. j'en
viens par après pour cette sorte

affaires sont terminées. j'en est d'un. Monsieur
sait-il possible peut-être. lui en fait-il
un jour il en a le droit de j'en ai un
si vous voulez à faire j'en ai un
sans en faire pour la première fois
à d'un d'un d'un d'un d'un d'un

pour un tel plaisir? A partir immédiat,
ule va lui apporter mon au clabaudage
entre les deux pays.

Je dirais aujourd'hui des Lady Claviers

Monsieur Guisot.

à Trévilly.

adieu, adieu. mille fois j'attends en l'air avec
un optimisme impatient. adieu.